

—Vous aviez raison, chère amie, ce jeune homme peut se perdre dans son isolement ; il faudrait lui ouvrir carrément notre maison. Il va s'abîmer l'estomac dans de mauvaises gargotes... quand, ici, il trouverait ensemble et vos sages conseils et un excellent régime alimentaire.

Pour la première fois depuis qu'ils étaient mariés, la femme se rangea de l'avis de son époux.

Caduchet devint le pensionnaire du ménage et chaque jour amena une série nouvelle de bons petits friçots dont se gavaient Pillois.

A quel moment Caduchet avait-il avoué à madame qu'il ne possédait pas pour le pot au feu ce fanatisme qu'il avait feint le premier jour ? Ce moment serait difficile à préciser. Mais le fait était que le bouf bouilli, après une courte apparition sur la table, s'en retournait intact se faire manger par les domestiques. Et il fallait voir la joie du bienheureux Pillois qui ne cessait de répéter :

—Avec ma triomphante idée d'amener un convive le mercredi, j'ai fini par faire céder ma femme.

A ce succulent régime il engraisait à vue d'œil dans le plus complet bonheur. Car il faut ajouter que le caractère quinceux de Mme Pillois avait, tout comme la cuisine, subi une notable amélioration. Elle, jadis si despote, était maintenant conduite en prévenances et en concessions pour son mari. Enfin elle était devenue si aimable, si douce, que l'époux avait fini par s'ehardir un beau jour à lui dire, en montrant un pantalon que le tailleur venait de rélargir :

—Hein ! vous qui souteniez que le bouilli est bon pour la santé... voyez donc comme je profite depuis que je suis parvenu à vous convaincre.

—C'est vrai ! avoua Mme Pillois souriant.

—Et vous même, continua le mari triomphant, vous ne vous en rendez pas compte, mais votre caractère, jadis surexcité par cette nourriture funeste, est devenu de la plus charmante aménité.

Hélas ! le bonheur ici-bas n'est pas durable !... Un soir, Caduchet ne parut pas à la table des époux !... ni le lendemain ni les jours suivants !... Au bout d'un mois, Thomas n'était pas encore de retour !

Il n'est si tendre pigeon qui ne finisse par quitter le nid pour secourir un peu ses ailes... et l'exemple du pigeon avait tenté Caduchet.

Pendant que le réfractaire essayait ainsi au loin son vol, un fin repas l'attendait inutilement tous les soirs au bercail. Par chaque jour de retard, Mme Pillois, à cette exquise pitance, ajoutait encore soit un hors-d'œuvre, soit une truffe ou une friandise, comme si elle craignait, à mesure que l'absence se prolongeait, que l'enfant prodigue lui revînt plus maigre et plus affamé. La table surchargée avait l'air de réclamer six ou sept convives.

Jadis si militairement exacte, à six heures sur le point, madame patientait, résignée maintenant, jusqu'à dix-huit, neuf et même dix heures du soir, sans que cette attente lui réveillât en rien l'appétit, car de ce dîner copieux elle touchait à peine quelques bribes. Sa plus grande consolation consistait en soupers étouffés et en regards mourants adressés au couvert de l'absent.

Inutile de dire qu'il n'en était pas de même de Pillois. La dent aiguillée par le retard, il se jetait goulûment sur cette nourriture amoncelée, et, pendant la rêverie de sa femme, il travaillait

si bravement que la table était nette quand madame n'en était encore qu'à son centième soupir. Il fallait alors le voir l'oreille rouge, le cou gonflé, la respiration courte, se renverser sur son fauteuil et savourer cette douce torpeur du bon qui digère, au lieu d'aller demander à quelque longue promenade une facile digestion. A ce jeu-là, le sang s'alourdissait en affluant au cerveau ; mais Pillois n'avait d'autre souci que de voir se prolonger une si bonne existence.

Tous les matins, à son départ pour le ministère, l'époux recevait de sa femme cette invariable commission :

—En revenant de votre bureau, poussez donc jusqu'à la maison de M. Caduchet pour savoir enfin s'il pense à nous.

Mais le soir, il rapportait aussi cette invariable réponse :

—Beaucoup d'ouvrage, la commission marche ferme en ce moment. Thomas a dit qu'on l'attend d'un moment à l'autre. A sa première heure, il accourt ici plus vite qu'un oerf.

Et Pillois dévorait, comme la veille, l'appétissant et copieux dîner que madame avait encore préparé dans l'espérance qu'il lui ramènerait le soir son fugitif.

A part les soupirs, Mme Pillois était fière et calme dans son abandon. C'était à peine si, de loin en loin, l'état de son cœur se révélait par une phrase dans le genre de celle-ci :

—Pourquoi n'aimerait-on plus à feuilleter quelquefois le livre dans lequel on a appris à lire ?

Et elle soupirait plus fort.

Et Pillois s'empiffrait toujours.

C'est ainsi que s'écoula le mois qui suivit la disparition de Caduchet. Autant le mari avait tiré lard de cet événement, autant l'épouse s'était amaigrie de désastreuse façon, car, à son régime de soupirs, elle avait joint encore l'insomnie.

Enfin, une belle nuit, sur les deux heures, un coup sourd vint faire doucement battre le cœur de Mme Pillois. C'était comme le bruit de la porte cochère qui retombe. Elle attendit émue... mais vainement.

Ce ne fut que lendemain qu'elle se rendit compte de son erreur.

Le bruit sourd avait été produit par Pillois qui, dans la chambre voisine, était tombé sur le parquet, foudroyé par l'apoplexie. Un médecin, aussitôt appelé, ne put que constater la mort qui remontait à plusieurs heures.

—Le défunt aimait trop à bien vivre, dit-il en se retirant.

Le pauvre Pillois avait succombé à l'excès de cette bonne nourriture... préparée pour un autre. Ce qui prouve une fois de plus que le châtiment, ici-bas, n'atteint pas toujours les vrais coupables.

Le récit de Bourguignon fut à ce moment coupé par cette question de Paul Avril :

—Là, vrai ? est-ce que Pillois est mort sans s'être jamais douté de rien ?

—Attendez la fin, monsieur, répliqua Bourguignon avec un sourire.

—Continue donc.

—Dire que Pillois sut d'abord à quoi s'en tenir, ce serait beaucoup s'avancer. Mais on peut affirmer qu'il connut la vérité à dater de l'absence de Caduchet... et ce qui suit va le prouver.

Devenue libre par le veuvage, Mme Pillois, après un bien strict temps accordé à la première douleur, se mit elle-même à la recherche du volage. Elle s'en alla tout droit chez le commissionnaire en marchandises s'informer de son employé Caduchet.